

## ACTE I

*Un salon dans une confortable maison de campagne. Trois portes à la cour et deux portes au jardin.*

*Au fond, au centre, la porte d'entrée de la maison.*

*A gauche, en pan coupé jardin, une baie vitrée.*

*Canapé, fauteuils, chaises, un pouf, un bar avec des verres, bouteilles et flacons, téléphone, une table contre le mur entre la porte 1 et 2 jardin.*

*Quand le rideau se lève, la scène est vide.*

*Jacqueline entre de 2 jardin avec trois assiettes et une nappe. Elle regarde autour d'elle, allume la lampe jardin qui se trouve devant la fenêtre, met la nappe et dispose les trois assiettes sur la table avec les deux chaises qui se trouvent au 3<sup>e</sup> plan jardin. Elle va allumer la 2<sup>e</sup> lampe cour et va ressortir au moment où le téléphone sonne. Elle décroche.*

JACQUELINE. — Allo oui ?... Oui, c'est ici !... Oui, c'est moi !... Ah, c'est l'agence ?... Vous m'avez finalement trouvé une femme de ménage ?... Une intérimaire ?... Oui, oui, extra !... Bon, eh bien alors c'est parfait !... Combien ? !... Cinq cents francs par

jour ? !... Et 20 % pour vous ? !... Oui, oui bon c'est entendu !... Ah, elle s'appelle Brigitte ?... Très bien ! Bon ! Merci, au revoir Madame... oh pardon, Monsieur !... *(Elle raccroche et va pour ressortir. Quand elle est devant la porte, on entend une sonnerie à l'entrée. Elle y va rapidement et elle ouvre. Robert est dans l'encadrement de la porte avec une valise à la main.)*

ROBERT. — Bonjour ! C'est moi ! *(Jacqueline le tire à l'intérieur, referme la porte derrière lui et lui saute au cou pour l'embrasser.)*

JACQUELINE. — Oh, toi ! Toi !

ROBERT, *la repoussant et regardant autour de lui.* — Il n'est pas là ?

JACQUELINE. — Si, en bas !

ROBERT. — Mais voyons, il pourrait remonter ! *(Il la repousse sans l'avoir embrassée.)*

JACQUELINE. — Impossible, il vient de descendre. *(Elle se rapproche de lui et ils s'embrassent.)*

JACQUELINE. — Je suis ravie que tu sois là, tu sais, ravie ! *(Lui prenant la valise et la posant, elle lui ôte sa casquette qu'elle pose sur la valise également.)* Et toi ?

ROBERT. — Quoi ?

JACQUELINE. — Tu es heureux ?

ROBERT. — Sans ça, est-ce que je serais là ? *(Il la regarde pendant un temps minuscule et ils restent enlacés.)*

ROBERT. — On est fous, non ?

JACQUELINE. — Mais oui ! Mais c'est merveilleux ! Quand il m'a dit qu'il t'avait invité pour le week-end, je l'aurais presque embrassé, tu vois !

ROBERT. — Oui ! Et il avait vraiment l'air de tenir à ce que je vienne !

JACQUELINE. — Mais moi aussi ! *(Tout près de lui.)* Alors, j'espère qu'on arrivera à se retrouver tous les deux rien que toi et moi !

ROBERT. — Oui, oui, on verra ! Mais il faudra faire très attention !

JACQUELINE. — Mais oui !

ROBERT. — Et surtout, pas d'imprudences !

JACQUELINE. — Mais non, ne t'inquiète pas ! Regarde, je nous ai préparé cette chambre-là ! *(Elle désigne la porte cour. On entend une porte à l'extérieur se fermer.)*

JACQUELINE. — Eh bien ! tiens, le voilà ! *(Robert toussote, il reprend sa valise et elle lui remet la casquette.)*

ROBERT. — Déjà ! *(Bernard entre de la porte du cellier, troisième plan cour.)*

BERNARD. — Ah ! tu es arrivé !

ROBERT. — Oui, tu vois, j'arrive, j'arrive à l'instant !

JACQUELINE. — Oui, à l'instant, il n'y a pas cinq minutes ! Tiens ! Il a encore sa casquette !

BERNARD. — Oui, en effet ! Eh bien, je suis ravi de te voir !

ROBERT, *ôtant sa casquette*. — Ah ! mais moi aussi !

BERNARD. — Tu as une mine superbe !

ROBERT. — Eh bien ! toi aussi !

BERNARD. — Merci.

ROBERT. — Eh bien ! tant mieux, tant mieux ! Je suis bien content de vous trouver tous les deux en pleine forme ! Et je tiens à vous remercier beaucoup de votre invitation !

BERNARD. — Mais voyons ! Un copain comme toi, c'est tout naturel ! (*A Jacqueline.*) Si tu savais les manières qu'il a faites !

JACQUELINE. — Oui, tu me l'as dit !

ROBERT. — Mais non, mais c'est parce que... n'est-ce pas, j'avais peur de vous déranger...

BERNARD. — Nous déranger ? Mais tu plaisantes ou tu cherches des compliments ?

ROBERT. — Pas du tout, mais...

BERNARD. — Eh bien ! on est enchantés que tu sois là ! (*A Jacqueline.*) N'est-ce pas, ma chérie ?

JACQUELINE. — Ah ! ça oui !

ROBERT. — Eh bien ! moi aussi !

BERNARD. — Alors, qu'est-ce que tu veux de plus ?

JACQUELINE. — Bon ! Tu n'oublieras pas qu'il faut qu'on retourne au village, parce que demain tout sera fermé !...

ROBERT. — Mais ne vous croyez surtout pas obligé de mettre les petits plats...

BERNARD. — Dans les grands pour toi ? Mais bien sûr que si !

JACQUELINE. — Et nous y tenons absolument ! (*A Bernard.*) N'est-ce pas ?

BERNARD. — Ça absolument !

ROBERT. — Je suis confus, vraiment !

BERNARD. — Mais non, mais non ! C'est la première fois que tu viens ici, je crois ?

ROBERT. — Oui, oui ! C'est très joli, c'est arrangé avec un goût...

BERNARD. — C'est Jacqueline qui a tout fait !

ROBERT. — Ah ! ça, on... on sent la... enfin la... enfin, on la sent, quoi !

JACQUELINE. — Je suis ravie que ça vous plaise ! Mais je n'ai pas tellement de mérite !

BERNARD. — Ah ! si, tout de même ! Elle garde pour nous ce qu'elle a de mieux dans son magasin !

JACQUELINE. — Oui, c'est bien ce que je dis, je n'ai qu'à choisir dans mon stock...

BERNARD. — Eh bien ! bravo pour ce choix !

JACQUELINE. — Merci.

BERNARD. — A propos, tu lui as montré sa chambre ?

JACQUELINE. — J'allais le faire quand tu es arrivé.

BERNARD. — Bon, eh bien ! c'est là ! (*Il désigne la porte 1 cour. A Jacqueline.*) C'est bien celle-là que tu veux qu'il ait ?

JACQUELINE. — Oui, oui, c'est la plus grande ! (*A Robert.*) Alors, si vous voulez déballer vos affaires...

ROBERT. — Volontiers.

BERNARD. — Eh bien ! alors, tu es chez toi !

ROBERT, *prenant sa valise.* — Merci. (*Il sort 1 cour et referme derrière lui.*)

JACQUELINE. — Ah ! à propos, l'agence m'a téléphoné. Elle nous envoie une intérimaire. J'espère qu'elle sera bien !

BERNARD. — Oh ! Une femme de ménage, on ne lui demande pas la lune !

JACQUELINE. — Oui, hein, enfin elle sera là dans une heure ! Elle s'appelle Brigitte !

BERNARD. — Ah bon ! Brigitte ?

JACQUELINE. — Oui, pourquoi pas ?

BERNARD. — Ah ! bien sûr ! Pourquoi pas ? (*Robert rentre de 1 cour.*)

ROBERT. — Formidable, cette chambre !

JACQUELINE. — Elle vous plaît ?

ROBERT. — Ah ! beaucoup ! Elle est vraiment épatante cette maison !

JACQUELINE. — Malheureusement, on n'en profite pas assez ! Bon, je vais finir la liste de ce qu'il faut acheter.

BERNARD. — C'est ça !

JACQUELINE. — A tout de suite ! (*Elle sort 2 jardin, cuisine.*)

ROBERT. — Oui, oui, à tout de suite.

BERNARD. — Eh bien ! assieds-toi ! Tu veux boire quelque chose ?

ROBERT. — Oui, merci.

BERNARD. — Whisky ?

ROBERT. — Oui, très bien ! Sans glace ! (*Bernard va servir pendant ce qui va suivre.*)

BERNARD. — C'est épatant que tu sois venu, tu sais ! Épatant !

ROBERT. — Eh bien ! tant mieux !

BERNARD. — Oui, tant mieux, parce que... voilà, j'avais absolument besoin de t'avoir sous la main !

ROBERT. — Ah bon ? Pourquoi ?

BERNARD. — Eh bien ! voilà ! (*Il lui donne son verre.*) Ça fait quoi ? Cinq ans qu'on se connaît, non ?

ROBERT. — Oh oui ! au moins !

BERNARD. — On se voit le plus souvent possible ?

ROBERT. — Ah ! ça, évidemment ! Mais tu sais, je suis débordé !

BERNARD. — Eh oui, moi aussi ! On en est tous au même point ! Mais ça n'est pas parce qu'on ne se voit pas très souvent... qu'on n'est pas des amis !

ROBERT. — Ah, ça bien sûr !

BERNARD. — Alors, j'ai une confiance totale en toi !

ROBERT. — Oh, mais tu peux, tu peux !

BERNARD. — Tu me le jures sur ta tête ?

ROBERT. — Ah ! il te faut une tête aussi sérieuse que la mienne ?

BERNARD. — Ne plaisante pas ! C'est très important !

ROBERT. — Bon, bon ! Eh bien, je te jure sur ma tête que... que quoi ?

BERNARD. — Que ce que je vais te dire restera entre nous !

ROBERT. — Oui, oui, eh bien ! c'est... c'est juré !

BERNARD. — Alors, voilà ! Il y a un mois j'ai rencontré par hasard... un mannequin...

ROBERT. — Ah ! bon ?

BERNARD. — Oui... euh... un petit bijou !... enfin quelque chose de superbe !

ROBERT. — Ah ! bon ? De superbe ?

BERNARD. — Oui ! Ça a l'air de t'étonner ?

ROBERT. — Non, non, non, mais enfin...

BERNARD. — Bon ! Bref, alors voilà, je... me suis très attaché à cette fille !...

ROBERT. — Ah ! bon ?

BERNARD. — Oui, alors ne te vexes pas, hein... en dehors du plaisir que j'ai à te voir, c'est surtout la raison pour laquelle je t'ai demandé de venir !

ROBERT. — Ah ! bon.

BERNARD. — Mais ne répète pas tout le temps « Ah ! bon », veux-tu !

ROBERT. — Eh bien ! c'est parce que, n'est-ce pas, je... je ne vois pas du tout ce que moi je viens faire là-dedans !

BERNARD. — Mais c'est très simple ! Comme je ne pouvais pas donner à Jacqueline un prétexte valable pour lui refuser de quitter Paris ce week-end, je t'ai invité pour ne pas être obligé de laisser Brigitte toute seule le jour de son anniversaire.

ROBERT. — Brigitte ?

BERNARD. — Oui ! C'est le nom de ma... enfin... c'est son nom !

ROBERT. — Ah !... bon ! Oui, oui, d'accord. Mais je ne vois toujours pas le rapport qu'il y a avec moi !

BERNARD. — Eh bien ! c'est pourtant clair ! Je t'ai invité pour qu'elle puisse venir ici.

ROBERT. — Parce qu'elle va venir ? !

BERNARD. — Naturellement !

ROBERT. — Eh bien ! tu ne manques pas de culot ! Faire venir ta maîtresse chez toi !

BERNARD. — Ah ! non, non, non ! Tu n'y es pas du tout ! Ce n'est pas moi qui la fais venir, c'est toi !

ROBERT. — Je ne comprends pas !

BERNARD. — Enfin, voyons ! Comme je ne pouvais pas l'inviter moi-même, c'est toi qui seras censé l'avoir amenée !

ROBERT. — A quel titre ?

BERNARD. — Eh bien ! tu feras comme si c'était TA maîtresse !

ROBERT. — Quoi ? !

BERNARD. — Oui !

ROBERT. — Ah ! mais non !

BERNARD. — Comment non ?

ROBERT. — Eh bien ! parce que... Parce que non !

BERNARD. — Pourquoi ?

ROBERT. — Mais comment, pourquoi ? Enfin, voyons, mais ça ne va pas !

BERNARD. — Ah ! mais si, ça va très bien !

ROBERT. — Non, non, non ! Ça ne peut pas aller !

BERNARD. — Pourquoi pas ?

ROBERT. — Pourquoi pas ? Pourquoi pas ? Enfin, réfléchis ! Vis-à-vis de Jacqueline, enfin, je veux dire... j'aurai l'air de quoi ?

BERNARD. — Mais de rien du tout ! C'est ton droit d'avoir une copine et de venir avec elle !

ROBERT. — Oui ! Eh bien ! non, justement, je n'ai pas de copine !

BERNARD. — Enfin, ça, c'est ce que tu dis ! Mais tu as une vie privée, n'est-ce pas ?

ROBERT. — Elle ne regarde que moi !

BERNARD. — Eh bien ! justement, ça m'arrange très bien !

ROBERT. — Comment ça ?

BERNARD. — Eh bien ! personne ne connaissant tes... enfin tes copines... et quand je dis personne, je pense aussi bien à moi qu'à Jacqueline... elle ne pourra donc jamais supposer que Brigitte n'est pas réellement ta maîtresse ! C'est du béton !

ROBERT. — Oui, eh bien ! béton ou pas, je ne veux pas !

BERNARD. — Tu ne veux pas, tu ne veux pas, c'est trop tard !

ROBERT. — Comment trop tard ?

BERNARD. — Eh bien ! c'est... c'est convenu avec Brigitte ! Quand elle arrivera, elle fera comme si elle était ta maîtresse !

ROBERT. — Ah ! oui ! ? Eh bien ! ne compte pas sur moi pour le laisser croire à ta femme ! Ça, je ne marche pas !

BERNARD. — Mais enfin pourquoi ?

ROBERT. — Mais pourquoi, pourquoi ? Cesse de me répéter tout le temps pourquoi, veux-tu, c'est assommant !

BERNARD. — Mais je le répète parce que je ne comprends pas pourquoi tu refuses de me rendre ce service.

ROBERT. — Parce que c'est impossible !

BERNARD. — Pourquoi ?

ROBERT. — Arrête avec ces pourquoi ! Réfléchis une seconde ! Ça ne tient pas debout !

BERNARD. — Ah ! si, très bien !

ROBERT. — Non !

BERNARD. — Mais enfin pourquoi ?

ROBERT. — Parce que ! Parce que si j'ai soi-disant une copine, on aurait dû arriver ensemble, là !

BERNARD. — Mais non ! Justement pas ! Je lui ai fait prendre le train exprès pour que tu arrives avant elle et que je puisse te mettre au courant ! C'est très bien organisé !

ROBERT. — Mais j'aurais pu tomber en panne !

BERNARD. — Oui ! Mais tu es là !

ROBERT. — Oui, bon, peut-être ! Mais moi, je pense tout à coup que je ne peux pas rester !

BERNARD. — Pourquoi ?

ROBERT. — Ah ! non, non, je t'en prie ! J'en ai marre de tes pourquoi ! C'est une manie !

BERNARD. — Ne t'énerve pas !

ROBERT. — Je ne m'énerve pas ! Mais je vais te le dire pourquoi ! C'est parce que j'ai... un vendeur... un vendeur qui... qui...

BERNARD. — Qui quoi ?

ROBERT. — Qui quoi ! Qui quoi ! Qui quoi ! Comme tu es dans les assurances, tu ne connais rien aux ascenseurs ! Ça ne sert à rien que je te l'explique.

BERNARD. — Si ! C'est une occasion de m'instruire ! Alors, ton vendeur, qu'est-ce qu'il t'a fait ?

ROBERT. — Eh bien ! il m'a vendu trois cabines au prix plancher, là !

BERNARD. — Et alors ?

ROBERT. — Eh bien ! alors, il a joué sur les mots ! Et il les a vendues sans... sans les côtés !

BERNARD. — Et alors ?

ROBERT. — Et alors, et alors... alors, si y'a pas de côtés, on ne peut pas poser les boutons ! Bref, l'ascenseur ne marche pas ! Tu comprends ?

BERNARD. — Ah ! oui, oui, je comprends très bien !

ROBERT. — J'étais tellement content de ton invitation que cette affaire m'était momentanément sortie de l'esprit ! Mais il faut que je rentre dare-dare à Paris !

BERNARD. — Ah ! oui, ça, c'est très embêtant !

ROBERT. — Eh bien ! oui ! Enfin, qu'est-ce que tu veux... dans tous les métiers, il y a des hauts et des bas ! Surtout dans les ascenseurs ! (*Il rit, soulagé de penser qu'il va pouvoir filer.*) Bon ! Eh bien ! je vais chercher ma valise !

BERNARD. — Ah non, non ! Je dis : c'est très embêtant, parce que si tu pars, moi je vais quand même être obligé de dire à Jacqueline que Brigitte est ta maîtresse !

ROBERT. — Dis ce que tu veux ! Débrouille-toi !

Mais je t'interdis de me faire passer pour l'amant de cette fille ! Et en mon absence en plus !

BERNARD. — Alors, ne pars pas ! Puisque de toute façon, que tu sois là ou pas, c'est ce que je dirai ! Puisque je ne peux plus rien dire d'autre, c'est l'évidence !

ROBERT. — Quelle évidence ? Il n'y a aucune évidence puisque c'est faux !

BERNARD. — Naturellement que c'est faux ! Mais comme c'est combiné pour avoir l'air vrai... je ne peux plus changer !

ROBERT. — Mais je n'accepte pas ! (*Jacqueline entre du 2 jardin.*)

JACQUELINE. — Mes enfants, nous n'avons plus rien ! C'est terrible ces maisons qu'on n'habite pas tout le temps, quand on arrive, on s'aperçoit qu'il y a des tas de choses qui manquent !

ROBERT. — Oui, eh bien ! ne vous fatiguez pas pour moi, parce que je pars !

JACQUELINE. — Comment ?

BERNARD. — Oui, figure-toi qu'il veut s'en aller !

JACQUELINE. — Mais pourquoi ?

ROBERT. — Mais je viens de lui expliquer que j'ai une affaire embêtante avec un vendeur, et il faut que je rentre !

JACQUELINE. — Mais enfin c'est ridicule !

BERNARD. — Mais c'est bien ce que je lui ai dit !

JACQUELINE. — Mais on était content que vous soyez là, voyons ! (*A Bernard.*) Tu lui as dit quelque chose qui l'a vexé ?

BERNARD. — Mais moi pas du tout, je l'adore !

JACQUELINE. — Eh bien ! alors, oubliez votre vendeur et restez !

ROBERT. — Abs... Absolument impossible !

JACQUELINE. — Mais enfin voyons ! Vous ne pouvez pas me faire ça ! Enfin, je veux dire, j'ai prévu un merveilleux petit dîner pour trois...

BERNARD. — Non, pour quatre !

JACQUELINE. — Oui, enfin c'est pour trois, mais vous pourrez manger comme quatre si vous voulez !

BERNARD. — Mais non ! (*A Robert.*) Ne t'inquiète pas, on achètera tout ce qu'il faut et il y aura assez !

JACQUELINE. — Pourquoi ? Il a peur de manquer ?

ROBERT. — Mais non !...

BERNARD. — Non, mais nous allons vraiment avoir de l'appétit comme quatre !

JACQUELINE. — Comment le sais-tu ?

BERNARD. — Eh bien ! voilà...

ROBERT, *coupant*. — Mais c'est inutile de lui parler de tout ça puisque je pars !

BERNARD. — Que tu sois là ou pas, je t'ai dit que ça ne changerait rien !

JACQUELINE. — Mais de quoi parlez-vous ?



BERNARD. — Eh bien ! il a eu brusquement des scrupules !

ROBERT. — Mais non !

JACQUELINE. — Des scrupules ?

BERNARD. — Oui !

ROBERT. — Mais pas du tout !

BERNARD. — Mais si, enfin disons qu'il est gêné, c'est pour ça qu'il veut s'en aller !

ROBERT. — Mais non !

BERNARD, à *Jacqueline*. — Tu comprends ?

JACQUELINE. — Ah ! eh bien ! pas du tout ! Pas du tout ! A peine arrivé il veut partir et il est gêné ! Mais gêné de quoi ?

ROBERT. — Mais de rien !

BERNARD. — Mais si ! Gêné de m'avoir dit la vérité au sujet de sa vie intime !

JACQUELINE. — Comment ? !

ROBERT. — Mais non !

BERNARD. — Mais si ! Il m'a avoué sa liaison !

JACQUELINE. — Quoi ? !

ROBERT. — N'écoutez pas ce qu'il vous dit, Jacqueline !

BERNARD. — Tu vois comme il est ! Devant toi, il n'ose plus le dire !

ROBERT. — Mais je n'ai rien dit !

BERNARD, *coupant*. — Mais pourquoi persistes-tu à nier puisque tu me l'as dit ? Puisque maintenant je suis au courant ! Puisque je sais que c'est ta maîtresse !

ROBERT. — Mais non !

JACQUELINE. — Quoi ? !

BERNARD, à *Jacqueline*. — Tu vois, tu vois, devant toi, il n'ose plus dire qu'il me l'a dit !

ROBERT. — Mais je n'ai rien...

BERNARD. — Ce qu'il est drôle, alors ! Est-ce que j'en fais un drame, moi ? Non ! Alors ? On n'est pas nés d'hier ! On connaît la vie ! (*A Jacqueline.*) N'est-ce-pas ?

JACQUELINE. — Eh bien !... c'est-à-dire que...

BERNARD, à *Robert*. — Tu vois bien ! Alors, répète donc devant elle ce que tu viens de me dire !

ROBERT. — Mais je n'ai rien dit !

BERNARD, à *Jacqueline*. — Il est inouï, non ? De ne pas vouloir reconnaître devant toi qu'il me l'a dit ! Enfin, qu'est-ce que tu penses de ça ?

JACQUELINE. — Eh bien !... mais rien ! Rien ! Qu'est-ce que tu veux que j'en pense ?

BERNARD, à *Robert*. — Mais puisque tu me l'as dit ! (*Il se tourne vers Jacqueline.*) C'est si simple d'avouer, non ?

JACQUELINE. — Eh bien ! c'est-à-dire que... Si tu me dis qu'il te l'a dit...

ROBERT. — Mais non !

BERNARD. — Mais si ! Alors, avoue !

JACQUELINE. — Eh bien ! oui... j'avoue.

BERNARD, *la regardant, étonné*. — Tu avoues ! Tu avoues quoi ?

ROBERT. — Rien du tout ! Rien du tout ! Jacqueline veut dire que... que puisque je te l'ai dit, ce serait aussi simple que j'avoue aussi devant elle !

BERNARD. — Mais oui ! Tellement plus simple !

JACQUELINE. — Je suis sidérée !

BERNARD. — Que quoi ?

JACQUELINE. — Eh bien ! qu'il t'ait dit que lui et...

ROBERT, *coupant précipitamment*. — Brigitte ! Brigitte ! Elle s'appelle Brigitte !

BERNARD. — Eh bien ! voilà !

JACQUELINE. — Voilà quoi ?

BERNARD. — Brigitte ! Il se décide enfin à te dire qu'elle s'appelle Brigitte !

JACQUELINE. — Qui ça ?

BERNARD. — Eh bien ! sa maîtresse !

JACQUELINE. — Comment ? ! (*A Robert.*) Mais ce n'est pas vrai ? !

BERNARD. — Si, si, si ! Tout ce qu'il y a de vrai !

JACQUELINE. — Enfin, voyons, c'est inimaginable !

BERNARD. — Quoi ? Qu'il me l'ait dit ?

JACQUELINE. — Oui, non, enfin je ne sais pas, je ne sais plus ! Que tu saches qu'il a une... enfin que...

que tu sois au courant... et que moi, enfin... c'est... c'est d'une goujaterie !

BERNARD. — Mais il ne faut rien exagérer, n'est-ce pas, il n'y peut rien !

JACQUELINE. — Comment, il n'y peut rien ? ! Il arrive ici, sans prévenir, avec...

BERNARD. — Mais non, voyons, c'est ma faute ! Quand je lui ai téléphoné pour l'inviter, il m'a demandé s'il pouvait amener sa... enfin sa copine...

ROBERT. — Mais c'est inutile de raconter tout ça puisque je pars !

BERNARD. — Regarde comme il est ! Parce que moi j'ai oublié de t'avertir qu'il ne viendrait pas seul, maintenant il veut s'en aller ! C'est vraiment faire beaucoup d'histoires pour bien peu de chose !

JACQUELINE. — Ah ! tu trouves ?

BERNARD. — Oui ! Pas toi ?

JACQUELINE. — Ah ! non, alors !

BERNARD. — Je ne te savais pas si formaliste !

JACQUELINE. — Formaliste ? Je suis formaliste, moi ?

BERNARD. — Ah ! oui, alors ! Si ça n'est pas formaliste de te mettre dans cet état parce que sa copine vient sans que tu l'aies su à l'avance... qu'est-ce que c'est si ce n'est pas formaliste !...

JACQUELINE. — Eh bien ! c'est... c'est...

ROBERT, *coupant*. — C'est très gênant pour elle !

JACQUELINE. — Parfaitement ! Très gênant pour une maîtresse...

ROBERT. — Pour une maîtresse de maison...

JACQUELINE. — Euh !... oui, oui... de maison...

BERNARD. — Quoi ? D'attendre une seule personne et qu'il en vienne deux ?

ROBERT. — Oui ! Voilà !

JACQUELINE. — C'est ça ! Je ne sais pas ce qui me retient de vous demander de partir !

ROBERT. — Eh bien ! C'est justement ce que...

BERNARD, à *Jacqueline*. — Enfin, est-ce que tu te rends compte de ce que tu lui dis ? C'est tout juste si tu ne le chasses pas ! On dirait que tu es jalouse !

JACQUELINE. — Jalouse ? Ah, ah ! Moi, jalouse ? Mais jalouse de qui ?

BERNARD. — Mais de lui !

ROBERT. — Mais qu'est-ce que tu racontes ?

JACQUELINE. — Mais oui, qu'est-ce que tu racontes ?

BERNARD. — Mais rien du tout ! Tu étais ravie qu'il soit là... à la minute où tu apprends qu'il y aura sa copine, tu es furieuse !

JACQUELINE. — Moi ? Moi, moi, je suis furieuse ?

BERNARD. — Ah ! oui, alors ! A tel point que si je ne vous connaissais pas comme je vous connais... je me demanderais s'il n'y a pas quelque chose entre vous !

JACQUELINE. — Mais tu es fou !

ROBERT. — Mais oui, mais tu es complètement fou !

BERNARD. — Oui, enfin, je disais ça comme ça !...

JACQUELINE. — Ah ! bon, quand même ! (*A Robert.*) Alors, où est-elle ?

ROBERT. — Qui ça ?

JACQUELINE. — Eh bien ! votre...

BERNARD. — Ah ! tu veux dire sa...

ROBERT. — Brigitte ?... Oui, eh bien !...

BERNARD. — Eh bien ! justement, il vient de me dire qu'elle... (*A Robert.*) Qu'est-ce que tu m'as dit déjà... qu'elle n'avait pas pu... pas pu...

ROBERT. — Ah ! oui ! Oui ! Elle n'a... elle n'a... elle n'a pas pu partir de Paris en même temps...

BERNARD. — Oui ! En même temps que lui ! C'est ça ! C'est ce qu'il vient de m'expliquer, hein, mon vieux ?

ROBERT. — ... Oui... oui... alors...

BERNARD. — Oui, alors, elle arrivera par le train ! C'est bien ce que tu m'as dit, hein, mon vieux ?

ROBERT. — Oui, oui, c'est ça, par... par le train !

JACQUELINE. — Par le train de quelle heure ?

ROBERT. — Ah ! ça...

BERNARD. — Il ne sait pas ! Je lui ai demandé, mais il ne le sait pas ! Hein, mon vieux ?

ROBERT. — Non ! Oui ! Non, ça je ne sais pas du tout !

BERNARD. — Et comme il ne le savait pas, il lui a dit de prendre un taxi directement de la gare jusqu'ici ! C'est bien ce que tu m'as dit, hein, mon vieux ?

ROBERT. — Oui, oui, c'est tout à fait ça !

BERNARD. — A mon avis, ce sera sûrement l'express de... de 19 h 25, tu ne crois pas mon vieux ?

ROBERT. — Ah ! oui, oui, peut-être ! Je ne sais pas. Tu connais mieux que moi les horaires de la région.

BERNARD. — Ah ! oui, oui ! Elle aura sûrement pris celui-là ! C'est le plus rapide !

ROBERT. — Ah ! si tu le dis !

BERNARD. — Bon ! Eh bien ! maintenant l'incident est clos et toi tu vas t'installer tranquillement pendant qu'on va finir ces courses !

ROBERT. — J'aime autant vous accompagner !

BERNARD. — Non, non, non ! Il vaut mieux que tu restes là... si par hasard ta copine avait pris le train de 18 h 05 au lieu de l'autre, il vaut mieux qu'il y ait quelqu'un pour ouvrir ! (*A Jacqueline.*) Alors, tu es prête ?

JACQUELINE. — Oui, oui, je vais chercher ma liste ! (*Elle sort porte cuisine office.*)

BERNARD. — Eh bien ! tu vois ! C'est passé comme une lettre à la poste !

ROBERT. — Ah ! tu trouves ?

BERNARD. — Ah ! oui ! Je ne comprends pas pourquoi d'ailleurs elle s'est énervée comme ça !

ROBERT. — Mais c'est une contrariété pour une maîtresse de maison !

BERNARD. — D'apprendre qu'on sera quatre au lieu de trois ? Oui, je sais, tu me l'as déjà dit ! Bon. Alors, je compte sur toi pour jouer ton rôle comme il faut avec Brigitte, hein !

ROBERT. — Si tu crois que c'est commode...

BERNARD. — Je ne vois pas ce que ça a de difficile ! Alors, pendant qu'on sera au village, profites-en pour faire connaissance avec elle.

ROBERT. — J'aurais préféré que tu sois là.

BERNARD. — Oui, mais si je n'y suis pas, je pourrai retenir Jacqueline un peu plus longtemps dehors, parce que Brigitte a pris le train de 18 h 05 (*Jacqueline entre.*)

JACQUELINE. — Je suis prête ! Mais si tu veux rester avec lui, je peux y aller sans toi !

BERNARD. — Mais non, mais non, je t'accompagne, ça ira plus vite !

JACQUELINE. — Mais qu'est-ce qu'il va faire tout seul ?

BERNARD. — Eh bien ! il va téléphoner à Paris pour arranger son histoire de vendeur ! Puisque maintenant il ne part plus ! Hein ! mon vieux ?

ROBERT. — Oui... Oui, oui... C'est ça !

BERNARD. — Alors, à tout à l'heure !

ROBERT. — Oui... Oui !

BERNARD, à *Jacqueline*. — Tu viens ? (*Il sort au fond.*)

JACQUELINE. — J'arrive ! (*A Robert entre les dents.*) Toi, tu sais, j'aurai deux mots à te dire !

ROBERT. — A moi ?

JACQUELINE, *idem*. — Oui... à toi ! Et tu ne perds rien pour attendre !

ROBERT. — Non, mais, Jacqueline... Jacqueline !...

JACQUELINE. — Rien du tout ! (*Elle sort au fond en claquant la porte.*)

ROBERT, *seul*. — Oh ! là, là, là ! (*Il va vers la fenêtre.*) Eh bien ! voilà ! Oh ! là, là, là ! (*Succession d'onomatopées de mécontentement. Puis soudain, il semble prendre une décision et file vers sa chambre 1 cour où il sort. Il revient aussitôt avec sa valise. A ce moment-là, on sonne. Il regarde la porte d'entrée, sa valise, va la rapporter dans sa chambre et se décide lentement à aller ouvrir la porte d'entrée. Brigitte est dans l'encadrement, elle tient un grand sac cabas.*)

BRIGITTE. — Je suis bien chez M. et M<sup>me</sup> ...

ROBERT. — Oui ! Oui...

BRIGITTE. — Ah ! bon ? Alors, bonsoir !

ROBERT. — Bonsoir !

BRIGITTE. — Je suis...

ROBERT. — Brigitte !

BRIGITTE. — Oui, c'est moi ! Je suis l'intérimaire, quoi !

ROBERT. — L'intérimaire ?

BRIGITTE. — Oui ! Je suis extra !

ROBERT. — Oui, ah ! c'est ça ?

BRIGITTE. — Ça a l'air de vous étonner ?

ROBERT. — Eh bien ! c'est-à-dire que... non, non, pas du tout ! Mais... entrez, je vous en prie !

BRIGITTE. — Merci.

ROBERT. — Je ne pensais pas que vous arriveriez si vite !

BRIGITTE. — Ça, vous avez raison, je ne devrais pas être encore là ! D'autant que Place de la Gare, j'ai raté le bus !

ROBERT. — Ah ! bon !

BRIGITTE. — Oui, alors j'ai fait un bout à pied et puis j'ai trouvé un type qui m'a prise en stop !

ROBERT. — Ah ! bon !

BRIGITTE. — Heureusement, hein ! Parce que porter un sac comme ça... c'est pas marrant ! Je le pose ?

ROBERT. — Ah ! bon ? Oui ! Non ! Enfin, je veux dire, oui, posez-le !

BRIGITTE. — Merci ! Bref, je suis montée dans la voiture et comme la voiture ça va plus vite que le bus... c'est pour ça que je suis là plus tôt, quoi !

ROBERT. — Oui... Ah ! bon, oui !... Oui, oui, enfin, je comprends...

BRIGITTE. — Bon ! Où est la patronne ?

ROBERT. — La patronne ? Vous voulez dire sa femme ?

BRIGITTE. — Sa femme ? Oui, enfin la patronne, quoi !

ROBERT. — Ah ! bon, oui !... Eh bien, n'est-ce pas... elle est sortie avec son patron ! Enfin, je veux dire avec son mari ! Enfin avec Bernard, pour faire les courses !

BRIGITTE. — Ah ! bon ? Et vous êtes ?...

ROBERT. — Eh bien ! Robert ! L'ami du patron ! Enfin, de Bernard !

BRIGITTE. — Ah ! oui, oui... D'accord !

ROBERT. — Mais je tiens à vous préciser tout de suite que ce n'est pas moi qui ai eu cette idée biscornue !

BRIGITTE. — Quelle idée ?

ROBERT. — Eh bien ! de vous faire venir ici !

BRIGITTE. — Mais ça a été convenu par téléphone !

ROBERT. — Oui... oui... ça je sais ! Mais ça ne m'empêche pas de trouver l'attitude de Bernard assez gratinée !

BRIGITTE. — Ah ! bon ?

ROBERT. — Mais vous n'avez pas l'air de vous rendre compte de ce que ça va être comme travail !

BRIGITTE. — Ah ! bon ?

ROBERT. — Oui, ça va être plutôt coton !

BRIGITTE. — Alors, où est-ce qu'elle est ?

ROBERT. — Qui ça ?

BRIGITTE. — Eh bien ! la cuisine !

ROBERT. — Parce que vous voulez aller à la cuisine ?

BRIGITTE. — Si vous me dites que ça va être coton... il faudrait peut-être que j'y fasse un tour pour voir comment m'y prendre !

ROBERT. — Vous y prendre ?

BRIGITTE. — Eh oui ! S'il y a des farcis à hâcher... du hachis à farcir, je ne sais pas, moi !...

ROBERT. — Non, non, non ! C'est très aimable de vouloir aider...

BRIGITTE. — Oh, c'est tout naturel !

ROBERT. — Oui, oui, mais comme je ne sais pas où est la cuisine...

BRIGITTE. — Si on la cherche, on va la trouver !  
*(Elle ouvre la porte côté jardin.)*

BRIGITTE. — Ah ! ce n'est pas là !

ROBERT. — Oui, oui ! Mais étant donné que nous ne sommes pas chez nous... n'est-ce pas...

BRIGITTE. — Oui, ça évidemment !

ROBERT. — Alors, il vaudrait peut-être mieux ne rien toucher avant qu'ils reviennent !

BRIGITTE. — Ah ! bon ? Comme vous voudrez ! Mais alors, en attendant, je pourrais en profiter pour me mettre en tenue ?

ROBERT. — En tenue ?

BRIGITTE. — Oui ! En tenue de travail, quoi ! Où est-ce que je peux me déshabiller ?

ROBERT. — Vous... dés... déshabiller ? !

BRIGITTE. — Eh bien ! oui ! Je n'ai pas apporté mes affaires pour rien !

ROBERT. — Ah ! non ?

BRIGITTE. — Non, non... enfin, vous ne vous imaginez tout de même pas que je vais tout faire avec des habits propres ?

ROBERT. — Ah !... bien sûr, bien sûr, mais... mais ce n'est peut-être pas la peine de vous déshabiller maintenant !

BRIGITTE. — Non ?

ROBERT. — Mais non ! C'est inutile de faire le simulacre tout de suite !

BRIGITTE. — De faire le quoi ?

ROBERT. — Eh bien ! disons de pousser les apparences aussi loin !

BRIGITTE. — Quelles apparences ?

ROBERT. — Enfin, je veux dire il faut d'abord que vous sachiez qui je suis !

BRIGITTE. — Eh bien ! oui ! Vous êtes l'ami du patron !

ROBERT. — Oui, mais enfin... il y a tout le reste...

BRIGITTE. — Quel reste ?

ROBERT. — Eh bien ! ce que je fais, où j'habite, comment je vis...

BRIGITTE. — Parce qu'il faut que je sache tout ça ?

ROBERT. — Ah ! oui ! Enfin... c'est le minimum ! Alors, qu'est-ce que Bernard vous a dit ?

BRIGITTE. — Le patron ?

ROBERT. — Oui, oui, le patron, si vous voulez !

BRIGITTE. — C'est pas si je veux ! Je l'appelle comme ça parce que c'est lui qui commande !

ROBERT. — Oui ! Oui... bon, enfin, bref, qu'est-ce qu'il vous a dit de moi ?

BRIGITTE. — Rien du tout !

ROBERT. — Ah ! là là ! Vous avouerez que c'est tout de même un peu léger de ne pas vous avoir donné des précisions !

BRIGITTE. — Oh ! vous savez, ça s'est décidé très vite ! J'avais juste le week-end...

ROBERT. — Oui, oui, je sais ! Moi-même je n'ai été averti de votre arrivée qu'il y a un quart d'heure ! Pourtant il faut qu'on ait l'air de bien se connaître ! A propos, il faudrait commencer tout de suite à nous tutoyer !

BRIGITTE. — Ah ! bon ? Vous croyez ?

ROBERT. — C'est indispensable ! Bon, alors voilà, je suis dans les ascenseurs... j'habite rue de Courcelles... j'ai une 505 et 35 ans !

BRIGITTE. — On ne dirait pas !

ROBERT. — Ah ! bon ? (*Content.*) Tu me donne combien ?

BRIGITTE. — Ah ! Au moins 45 !

ROBERT. — Oui, bon, bref, j'ai été opéré de l'appendicite...

BRIGITTE. — Mais qu'est-ce que vous voulez que ça me f... !

ROBERT. — TU ! TU !

BRIGITTE. — Quoi ! tutu ?

ROBERT. — Tutoie-moi !

BRIGITTE. — Hein ! Ah ! oui, bon alors qu'est-ce que tu veux que ça me fasse que tu aies été opéré et tout le bazar ?

ROBERT. — Ces détails-là, on les connaît quand on couche ensemble !

BRIGITTE. — Quand on couche ensemble ?

ROBERT. — Eh bien ! oui !

BRIGITTE. — Mais quand ? Qui couche avec qui ?

ROBERT. — Eh bien ! nous deux !

BRIGITTE. — Tu rigoles !!

ROBERT. — Je n'en ai pas du tout envie ! Parce qu'on va être obligé de dormir dans le même lit

BRIGITTE. — Mais tu rêves ou quoi ?

ROBERT. — Mais non, pas du tout ! Mais rassure-toi, je coucherai sur une chaise !

BRIGITTE. — Ah ! bon !

ROBERT. — Mais oui ! Évidemment ! A moins que...

BRIGITTE. — A moins que quoi ?

ROBERT. — Oui, eh bien ! il y a une autre chambre... alors, je pourrais peut-être dire que ça te gêne de dormir dans la mienne parce que la nuit je ronfle... enfin, l'essentiel c'est que ça paraisse vraisemblable, qu'on ne soit pas dans la même chambre en étant soi-disant amants !

BRIGITTE. — Soi-disant amants ?

ROBERT. — Eh bien ! oui ! On te l'a dit !

BRIGITTE. — Non, non, non ! Ça, on ne m'a rien dit du tout !

ROBERT. — Ça c'est vraiment insensé ! En somme, si je comprends bien tu n'es au courant de rien !

BRIGITTE. — Ah ! si, si, si, si ! Je sais que c'est logée, nourrie, cinq cents francs par jour !

ROBERT. — Ah ! parce que tu te fais... enfin, tu te fais payer ?

BRIGITTE. — Cette idée ! C'était convenu comme ça ! Il n'y a pas à revenir là-dessus !

ROBERT. — Oui, oui... non, non, mais non ! c'est entendu, on ne revient pas !

BRIGITTE. — Ah ! bon ! Mais alors, qu'est-ce que je dois faire ?

ROBERT. — Faire semblant d'être ma maîtresse !



BRIGITTE. — Seulement semblant ?

ROBERT. — Eh ! oui ! C'est bien suffisant !

BRIGITTE. — Ah ! si c'est seulement semblant, ça a l'air d'être assez branché ton truc !

ROBERT. — Branché... branché... je suis coincé, oui !

BRIGITTE. — Pourquoi ?

ROBERT. — Eh bien ! parce que moi je suis... Oui, non, je ne peux pas te le dire ! Je ne sais pas du tout comment je vais m'en sortir !

BRIGITTE. — Mais qu'est-ce qu'il faudra que je dise ?

ROBERT. — Rien ! Ne dis surtout rien ! Tais-toi ! Et si on te pose des questions, répète ce que je dis ! Un point, c'est tout !

BRIGITTE. — Bon ! Alors, c'est d'accord !

ROBERT. — Bon !

BRIGITTE. — Pour un Pascal !

ROBERT. — Un quoi ?

BRIGITTE. — Un quoi ? Un quoi ? Une image de Pascal !

ROBERT. — Quelle image ?

BRIGITTE. — 500 F en plus du forfait prévu pour marcher dans ta combine !

ROBERT. — Ah ! bien, ça alors ! On peut dire que tu es vraiment désintéressée, toi !

BRIGITTE. — Il faut vivre, non ?

ROBERT. — Mais à ce point-là !

BRIGITTE. — Quoi, à ce point-là ?

ROBERT. — Rien, rien ! C'est entendu, tu les auras !

BRIGITTE. — C'est sûr, hein ?

ROBERT. — Mais oui ! Oh ! là là ! Mais je n'ai jamais vu quelqu'un de pareil ! (*Robert est remonté vers la fenêtre.*)

ROBERT. — Les voilà ! Les voilà ! C'est eux ! Assieds-toi là et ayons l'air de bien nous connaître !

BRIGITTE. — Oui, je sais, on est sensé avoir une vie sexuelle !

ROBERT. — Oui ! Hein ? Oui, oui, non, mais enfin que ça fasse naturel ! Pas trop !

BRIGITTE. — Oui, juste pour 500 F quoi ! (*La porte du fond s'ouvre et Jacqueline entre portant des paquets. Robert allant à elle :*)

ROBERT. — Ah ! Laissez-moi vous aider Jacqueline !...

JACQUELINE. — Mais non, mais non, ça va ! (*Voyant Brigitte.*) Ah ! La personne que vous attendiez est arrivée ?

ROBERT. — Oui ! Oui ! Justement ! Elle... elle vient d'arriver. (*A Brigitte.*) N'est-ce pas ?

BRIGITTE. — Oui, oui, je... enfin, enfin, j'arrive quoi !

JACQUELINE. — Eh bien, présentez-nous !

ROBERT. — Hein?... Ah! oui, oui... Bien sûr! Alors, voilà... Brigitte! (*Bernard rentre à son tour avec d'autres paquets. Robert met gauchement un bras autour de l'épaule de Brigitte tandis que Bernard dans le dos de Jacqueline lui fait des signes négatifs.*) Une... amie! (*Bernard est de plus en plus agité.*)

ROBERT. — Enfin, c'est ma... (*Bernard, toujours même jeu dans le dos de Jacqueline. Jacqueline se tourne vers Bernard qui est obligé d'arrêter ses signes.*)

ROBERT. — Oui... Bon. Enfin, voilà, c'est elle, quoi! (*Comme Jacqueline s'est détournée de Bernard, il recommence désespérément ses signes négatifs.*)

BRIGITTE, *jouant son rôle consciencieusement et contente.* — Oui, je suis sa maîtresse! (*Geste de Bernard.*)

JACQUELINE. — Oui, ça je sais! Enfin, nous savons!

BRIGITTE. — Ah! Eh bien! alors, c'est le principal! (*A Robert.*) Hein?

ROBERT. — Mais oui! Mais oui! (*Présentant les deux autres.*) Jacqueline... et Bernard!

BRIGITTE, *allant à Jacqueline et lui serrant la main.* — Bonjour madame!

JACQUELINE. — Bonjour!

BRIGITTE, *à Bernard.* — Monsieur!

BERNARD. — Oui, oui...

BRIGITTE, *à Jacqueline et Bernard, désignant Robert.* — Il est sympa mon amant, hein!

ROBERT, *coupant.* — Oui, oui, bon, bon! Mais ce n'est pas la peine de parler de ça!

BRIGITTE. — Mais...

ROBERT, *sec.* — Non!

BRIGITTE, *passant son bras autour du cou de Robert.* — Enfin, il faut bien qu'ils sachent qu'on s'aime!

ROBERT, *se dégageant.* — Eh bien! pas maintenant!

BRIGITTE, *même jeu.* — Mais je croyais...

ROBERT, *la repoussant.* — Ça suffit!

BRIGITTE, *accrochée à Robert.* — Quand je le sens près de moi, je voudrais l'embrasser tout le temps!

JACQUELINE. — Mes compliments! (*Robert la repousse.*)

BRIGITTE. — Mais chéri!

ROBERT. — J'ai dit: ça suffit!

BRIGITTE. — Mais avec tes 35 ans, même si tu en parais 50, tu aimes bien que je t'embrasse, quand tu m'emmènes rue de Courcelles dans ta 505 avant d'aller ronfler!

JACQUELINE. — Quel programme!

ROBERT. — C'est fini, oui?

BRIGITTE. — Ah ! si on ne peut pas raconter sa vie, alors...

ROBERT, à *Jacqueline*. — Non ! Je... je vous supplie de l'excuser !

JACQUELINE. — En tout cas, elle est expansive !

BRIGITTE. — Ah ! oui, madame, c'est ma nature ! Hein, chéri ? (*Pendant tout ce qui précède, Bernard marche agité à travers la pièce, excédé, se tenant la tête dans le dos de Jacqueline et n'en pouvant subitement plus.*)

BERNARD, *tranchant*. — Oui, bon, bon ! Il faudrait qu'on s'occupe tout de suite de ces paquets !

ROBERT. — Eh bien ! donnez-les-moi !

JACQUELINE. — Non ! Laissez ça !

ROBERT. — Mais je peux vous aider !

BRIGITTE. — Moi aussi !

JACQUELINE. — Non !

ROBERT. — Vraiment, vous ne voulez pas ?

JACQUELINE, *sortant avec les paquets vers la porte*. — Non ! (*La porte se referme sèchement.*)

BERNARD, à *Brigitte*. — Qui êtes-vous ?

BRIGITTE. — Moi ?

BERNARD. — Oui, vous !

ROBERT. — Comment ? Tu ne la connais pas ?

BERNARD. — Bien sûr que non ! Tu n'as pas vu mes signes ?

ROBERT. — J'ai vu que tu t'agitais...

BERNARD. — Évidemment, ce n'est pas elle !

ROBERT. — Mais alors, qui est-ce ?

BERNARD. — C'est justement ce que je voudrais savoir !

BRIGITTE. — Mais c'est moi !

BERNARD. — Taisez-vous ! (*A Brigitte.*) Qui êtes-vous ?

BRIGITTE. — Eh bien ! sa maîtresse ! (*Elle désigne Robert.*)

BERNARD. — Ah ! non ! Je vous interdis de vous foutre de moi !

BRIGITTE. — Mais...

BERNARD. — Qu'est-ce que vous faites là ?

BRIGITTE, à *Robert*. — Je peux le lui dire ?

BERNARD. — Mais bon sang, vous allez répondre oui ou non ?

ROBERT. — Oui ! Réponds !

BRIGITTE, à *Robert*. — Parle-moi gentiment, chéri !

ROBERT, à *Bernard*. — Oui, parle-moi gentiment, chéri !

BERNARD. — Alors, gentiment, d'où sortez-vous ?

BRIGITTE. — De l'Agence !

ROBERT. — Quelle agence ?

BRIGITTE. — Mais je croyais que tu le savais !

ROBERT. — Mais non, je ne sais rien !

BERNARD, *hors de lui*. — Alors qui êtes-vous ?

BRIGITTE. — Mais la femme de ménage !

BERNARD. — Quoi ? ! (*Jacqueline rentrant du 2 jardin.*)

JACQUELINE. — A propos, la femme de ménage n'est pas encore arrivée ?

BRIGITTE. — Ah ! Eh bien ! si...

BERNARD, *coupant et enchaînant*. — Si... si elle était arrivée, elle serait là !

BRIGITTE. — Mais la femme de ménage !

ROBERT, *coupant, même jeu*. — N'est pas venue !

BRIGITTE. — Mais si !

BERNARD, *même jeu*. — Mais si elle était venue...

ROBERT. — Je l'aurais entendu sonner !

BRIGITTE. — Mais puisque la femme de ménage, c'est...

BERNARD, *idem*. — C'est qu'elle est en retard si elle n'est pas là !

ROBERT. — C'est normal, d'ailleurs, les femmes de ménage sont toujours en retard !

BRIGITTE. — Les autres peut-être, mais...

BERNARD, *même jeu*. — Mais celle-là est encore plus en retard que les autres !

BRIGITTE. — Mais...

ROBERT. — La preuve, c'est qu'elle devrait être là !

BERNARD. — Mais qu'elle n'est pas là !

BRIGITTE. — Mais...

ROBERT. — Non, elle n'est pas là !

BERNARD. — D'ailleurs, s'il y avait une femme de ménage ici...

ROBERT. — On l'entendrait !

BERNARD. — On la verrait !

ROBERT. — On saurait que c'est la femme de ménage !

BRIGITTE. — Mais...

BERNARD. — Mais comme on n'entend rien...

ROBERT. — Et qu'on ne voit rien...

BERNARD. — C'est qu'il n'y a PAS de femme de ménage !

ROBERT, *reprenant*. — Non ! Il n'y en a pas !

BRIGITTE. — Il n'y en a pas ?

BERNARD. — Non ! Il n'y en a jamais eu !

ROBERT. — Non ! Il n'y en a jamais eu !

BRIGITTE. — Ah ! oui ! Non, il n'y en a jamais eu !

JACQUELINE. — Oui, eh bien ! ce n'est pas la peine de faire tant d'histoires parce que la femme de ménage n'est pas encore là !

BERNARD. — Oui, oui, tu as raison ! Et je suis sûr qu'elle finira par arriver !

JACQUELINE. — Mais certainement ! C'est une très bonne agence !

BRIGITTE. — Ah ! oui, ça c'est vrai !

JACQUELINE. — Quoi donc ?

BERNARD, *enchaînant sur Brigitte qui avait déjà ouvert la bouche.* — Eh bien ! c'est vrai que quand on s'adresse à une bonne agence, on a du bon personnel !

ROBERT, à *Brigitte.* — C'est bien ce que tu voulais dire ?

BRIGITTE. — Ah ! non ! Oui, c'est bien ça !

BERNARD, *trionphant.* — Eh bien ! voilà ! Bon ! (*A Robert.*) Alors, vous êtes installés ?

ROBERT. — Pas encore !

BRIGITTE. — Non, pas encore !

ROBERT, *désignant Brigitte.* — Elle est arrivée quelques minutes avant vous !

BRIGITTE, *docile.* — Oui, quelques minutes !

ROBERT. — Je lui ai d'ailleurs dit que vous aviez une...

BRIGITTE. — Oui, une seconde chambre !

ROBERT. — Et elle m'a dit que si ça...

BRIGITTE, *suisant Robert pied à pied.* — Oui, si ça ne vous dérangeait pas...

ROBERT. — Elle préférerait...

BRIGITTE. — Oui, je préférerais...

ROBERT. — Coucher dans la seconde !

BRIGITTE. — Oui, coucher dans la seconde !

ROBERT. — Oui, pas dans la mienne parce que la nuit...

BRIGITTE. — Il ronfle !

JACQUELINE. — Je sais ! Je sais... vous l'avez déjà dit ! Vous n'avez pas de valise ?

BRIGITTE. — Eh bien !... Bien si, c'est ça !

JACQUELINE. — Ah ! ça !

ROBERT. — Oui, oh ! c'est tout simple !

BRIGITTE. — Oui, c'est tout simple !

BERNARD. — Il lui a dit d'amener des affaires toutes simples !

BRIGITTE. — Oh ! oui, c'est des affaires toutes simples !

JACQUELINE. — Bon ! Alors, venez Mademoiselle !

BRIGITTE. — Appelez-moi Brigitte !

JACQUELINE. — Eh bien ! alors, venez Brigitte ! (*A Robert.*) Si vous voulez bien lui porter son sac !...

ROBERT. — Mais oui !

BRIGITTE. — Mais non, laisse chéri ! Je suis costaud !

JACQUELINE. — Ah ! oui, vraiment ?

BRIGITTE. — Forcément, n'est-ce pas ? L'habitude des gros travaux du...

BERNARD, *coupant.* — Du théâtre ! Du théâtre ! (*A Robert.*) Elle est artiste, c'est bien ce que tu m'as dit, hein ! mon vieux ?

ROBERT. — Oui... oui, oui... elle est... elle est artiste... dans son genre !

BRIGITTE. — Oui, dans mon genre !

JACQUELINE. — Et qu'est-ce que c'est, votre genre ?

BRIGITTE. — Eh bien !...

BERNARD, à Robert. — Oui, elle débute, hein mon vieux ?

ROBERT. — Oui, oui ! Elle débute, oui !

BRIGITTE. — Je débute, oui !

JACQUELINE. — Enfin, vous avez bien un emploi ?

BRIGITTE. — Oui, femme de ménage !

BERNARD. — Oui, eh bien ! c'est ça... c'est ça, voilà, elle débute dans les emplois de femme de ménage ! Au... théâtre, naturellement ! (A Robert.) C'est bien ce que tu m'as dit, hein ! mon vieux ?

ROBERT. — Oui, oui, c'est bien ça...

JACQUELINE. — Et vous êtes cantonnée dans cet emploi ?

BRIGITTE. — Oh ! quasiment !

BERNARD. — Cantonnée, cantonnée... on ne peut pas dire cantonnée, hein ! mon vieux ?

ROBERT. — Non, non ! Elle débute dans les emplois de femme de ménage, sans pour autant s'y cantonner !

BRIGITTE. — Non ! Je ne suis pas cantonnée !

ROBERT. — Elle est bonne à tout faire, quoi ! (A Brigitte.) Hein ?

BRIGITTE. — Oui ! Hein ? Oui, oui, c'est ça... enfin femme de ménage, bonne à tout faire !

ROBERT. — Oui ! Elle a des emplois de domestique !

BRIGITTE. — Oui, voilà, c'est ça ! Tous les emplois domestiques !

JACQUELINE. — Eh bien ! alors, vous allez bien nous réciter quelque chose !

BRIGITTE. — Réciter ? !

ROBERT. — Elle ne sait rien !

BRIGITTE. — Oui... Non, non, je ne sais rien !

ROBERT. — Comme elle débute, n'est-ce pas, elle a juste l'occasion de dire quelques phrases !

BERNARD. — Oui, dans le genre de... Madame est servie !...

BRIGITTE. — Voilà ! C'est ça ! « Où est la moulinette à légumes ? J'ai fini d'égoutter les poireaux... Je viens d'encaustiquer l'escalier... Et voilà que le boucher n'avait plus de bavette ! »... Enfin, pour moi, tout ça, c'est du courant !

JACQUELINE. — Et vous ne savez rien d'autre ?

BRIGITTE. — Franchement...

ROBERT. — Elle n'a pas tellement eu le temps...

BERNARD. — D'étendre son répertoire !

BRIGITTE. — Et pour le moment, je m'en sors avec ça !

JACQUELINE. — Bon ! Venez ! Je vais vous installer dans la seconde chambre !

BRIGITTE, *prenant son sac*. — Ah ! oui, je préfère parce que...

JACQUELINE. — Oui, je sais ! Il ronfle !

BRIGITTE. — Et lui donner des coups de coude toute la nuit... ça m'empêche de dormir ! (*Elle sort deuxième porte cour derrière Jacqueline.*)

BERNARD. — Voilà ! Tu as gagné ! Tu es le plus bel abruti que la terre ait porté ! Et quand je dis : abruti...

ROBERT. — Ah ! non ! Je te préviens tout de suite que si tu m'insultes, je ne prendrai même pas la peine de te répondre !

BERNARD. — Mais enfin, tu te rends compte de ce que tu as fait !

ROBERT. — Oui ! Ce qui était prévu ! On a sonné, j'ai ouvert ! J'ai vu une fille qui m'a dit : Je suis Brigitte ! Bon, eh bien ! pour moi c'était la bonne !

BERNARD. — Justement ! Puisque c'était la bonne, il ne fallait pas la faire passer pour ta maîtresse !

ROBERT. — Mais j'ai cru que c'était la bonne ! Si j'avais su que c'était TA bonne, je ne l'aurais pas prise pour la bonne ! Mais comme TA bonne est arrivée avant la bonne, j'ai pris ta bonne pour la bonne ! C'est clair !

BERNARD. — Éblouissant ! tu as vu la tête qu'elle a ?

ROBERT. — Quoi, quoi ? Elle n'est pas mal !

BERNARD. — Pas mal, pas mal... ah ! oui, elle est bien, très bien !

ROBERT. — Et puis j'ai pensé que pour ce que tu en faisais... elle était assez bonne !

BERNARD. — Ah ! oui ! Ça ne t'a pas étonné qu'elle ne soit au courant de rien ?

ROBERT. — Eh bien ! je me suis dit que tu n'avais pas eu le temps de lui donner des détails !

BERNARD. — Et tu t'en es chargé ?

ROBERT. — Eh bien !... tu m'as dit de faire connaissance, j'ai fait ce que j'ai pu !

BERNARD. — Ah ! ça, j'ai vu ! Il faut reconnaître qu'elle a mis le paquet !

ROBERT. — Mais elle a exigé cinq cents francs pour le mettre !

BERNARD. — Et ça ne t'a pas fait tiquer non plus qu'elle te demande de l'argent ?

ROBERT. — Oh ! maintenant, tout le monde en demande ! C'est un peu normal de payer à ton âge !

BERNARD. — Merci ! Merci ! C'est vraiment de mieux en mieux !

ROBERT. — Total : maintenant ta femme pense que je couche avec la bonne !

BERNARD. — Qu'est-ce que ça peut te faire ?

ROBERT. — Ça me gêne ! Et si on disait qu'on lui a fait une blague ?

BERNARD. — Et tu crois qu'elle avalera ça après toutes nos simagrées ? Jamais de la vie ! On a été beaucoup trop loin ! On ne peut plus reculer ! On y est ! On y est ! (*Jacqueline rentre de la deuxième porte cour, suivie de Brigitte.*)

JACQUELINE. — Voilà ! J'ai installé votre amie...

BRIGITTE. — Oui, oui, j'aime mieux être seule parce que la nuit...

JACQUELINE. — Oui, je sais, je sais ! Vous l'avez déjà dit ! (*A Bernard.*) Toujours pas de femme de ménage ?

BERNARD. — Toujours pas !

ROBERT. — Toujours pas !

BRIGITTE. — Toujours pas !

JACQUELINE, à *Brigitte*. — Vous, vous ne pouvez pas le savoir puisque vous étiez avec moi !

BRIGITTE. — Hein ? Eh bien ! oui ! (*Elle désigne Robert.*) Mais comme il dit, toujours pas...

JACQUELINE. — Vous dites, toujours pas !

BERNARD. — Oui, elle dit ça comme ça !

ROBERT. — Pour suivre !

BRIGITTE. — Oui, voilà, je suis !

JACQUELINE, *hochant la tête, méprisante*. — Oui, oui, je vois ! Eh bien ! alors, je vais commencer à aller préparer le dîner !

ROBERT. — Mais..., (*désignant Brigitte*) elle va aller avec vous ! (*A Brigitte.*) N'est-ce pas ?

BRIGITTE. — Ah ! oui ! Parce que là, je serai vraiment à mon affaire !

JACQUELINE. — Comment ?

ROBERT. — Elle... elle veut dire que ça lui ferait plaisir !

BRIGITTE. — Oui, ça... ça me ferait plaisir !

ROBERT. — De vous aider !

BRIGITTE. — Oui, de vous aider !

BERNARD. — Puisque tu n'as pas encore de femme de ménage !

ROBERT. — Oui, puisque vous n'avez pas encore de femme de ménage...

BRIGITTE. — Comme ça, je serai votre femme de ménage !

BERNARD. — Voilà !

ROBERT. — Oui... voilà !

BRIGITTE. — Oui, voilà !

JACQUELINE. — Oui, voilà ! Eh bien ! alors, venez !

BRIGITTE. — Mais il faudrait peut-être que je me mette en tenue ?

JACQUELINE. — En tenue ?

ROBERT. — Oui, elle veut dire, si vous pouviez lui prêter un tablier...

JACQUELINE. — Un tablier ?